

rien, aucune crapulerie d'esprit, d'action, en un mot s'arrangeant avec leur conscience, car reconnaissons-le, l'être humain à le pouvoir incommensurable de s'arranger avec cette supposée conscience.

Toujours en l'accord avec lui-même, j'en ai connu, côtoyé, supporté, des gens très proches de moi et des gros cons de fonctionnaires qui portent atteinte à cette noble fonction qu'est le service public.

Ils inondent les postes de responsabilité, car ils sont pervers, vicieux, menteurs, psychorigides, déroutant pour une âme sensible quelque elle soit.

Voilà ce à quoi je pouvais penser le matin en faisant mes ablutions, toi ma soeur, inconstante, versatile, maîtrisant le mensonge avec dextérité, aimante, maternelle, épisodique, sanguine, démonstrative, sensible, honnête, actrice, créatrice, généreuse, matrice, enfin toi quoi.

Tu m'as annoncé que ton copain «patte de pie» t'avais offert des pouce-pieds pour ce soir. J'ai appris depuis à connaître ces Pollicipes polymerus, appelés pouce-pieds pour leur ressemblance avec un pied botté.

Ce fleuron de la gastronomie belliloise qui vit en colonies dans des endroits battus par les vagues se fait aujourd'hui très rares ce dont j'ai parlé précédemment. Ce sera donc gueuleton ce soir.

Est maintenant que vais-je faire, de tout ce temps que sera ma vie, de tous ces gens qui m'indiffèrent... Ces mots de Pierre Delanoë résonnent, mais je ne m'apportent aucune solution. Ces temps-ci j'ai la pénible impression que je rêve beaucoup, enfin trop à mon grès. J'ai envoyé un double de mes clés à Steph pour qu'elle puisse débarquer quand ça lui chante chez moi. C'est stratégique, une

forme de confiance, et une sorte d'appel. Je fais cela sans mot d'explication excepté: si tu as l'envie de déjeuner avec moi. Aussi sait elle que je cuisine de manière à manger en deux ou trois fois le même plat l'automne venu, en les confectionnant roboratifs, genre daube, sautés, Bourguignons, et aujourd'hui potée basque avec un jarret demi-sel. Je le fais comme un pot-au-feu, avec des haricots blancs, un bouquet garni des petits piments d' espelette, oignon clous de girofle, carottes, navets, poireaux, graisse d'oie, de canard dans mon cas, et poivre du moulin. Et je ne le sale pas puisque le jarret s'en occupe. Une heure et demi de cuisson, emballé jeté. Très bon réchauffé ou froid en salade, essayez et comme moi économisez du gaz ou de l'électricité. Enfin je raisonne comme un célibataire endurci, heureusement donc, cas d' espèce pour l'avenir de l'humanité, mais il paraît que la dite espèce est en voie d'explosion exponentielle. Je ne cherche en aucun cas a faire du prosélytisme de cette cause, plus due a des concours de circonstances qu'autre choses. Et aujourd'hui il est treize heures quinze, la clef grince dans la serrure. Ciel un cambrioleur !

- ça sent bon j'ai faim. Agrémenté d'un éclat de rire craquant.

Bisou chaste. Propos de circonstances genre pluie beau temps, circulation, dont je me fout royalement, mais bandes de cafards que ne ferions nous pas pour paraître s'intéresser ne serait ce qu'à l'élevage des morues dans la mer d' Aral, surtout que dans ce cas de figure, personne n'est dupe.

Il faut faire vite puisque mademoiselle n'a que trois quart d'heures pour s'alimenter, discourir sur son job, me poser des questions de plus en plus insidieuses, précises, et curieuses, ne l'êtes vous pas presque toutes mesdames, me dire toutefois que ma potée est excellente, ce qui me reconforte dans l'idée que je ne suis pas

empoté, facile aussi je sais, enfin m'avouer avant de partir, quelle reviendra très vite peut être ce soir ou demain, sauf imprévu, et que la cantine est tellement bonne suivi d'un baiser glissant en me quittant.

Que faut il en penser, suis je en train de m'égarer ?

J'ai sous mes yeux tous les matins l'étoile Polaire plein sud qui brille à l'horizon en orbite basse, souvent visible alors que le ciel est bouché, mais à nouveau ne suis je pas en train de perdre le nord.

Je n'ai vraiment plus l'âge de jouer au con, je veux dire au godelureau.

Pourtant quelles frontières m'interdisent de recourir à une thérapie de l'espoir.

Cinquante mille ans que je n'ai pas copulé, la veuve joyeuse, oui c'est ainsi que je la nomme, est fatiguée, et je n'ai plus mon content de caresses, depuis une éternité, ne les ayant déjà pas eu dans mon enfance.

Ce mardi 4 octobre un défilé dans la rue, sous mes fenêtres, banderoles, sonos, slogans, la CGT, d'autre organisations syndicales, les renseignements généraux visibles comme une poire en plein visage, et cette haine que je sent qui monte, me rappelle quelque chose remontant en cascades, cette exaspération latente, entre scandales, procès dévoilant toutes les ignominies spéculatives passées, les voleurs et escrocs d'hier, devenant les spoliés d'aujourd'hui. Les marchands de tapis, talentueux du passé, réglant leur compte aux exploiters et banquiers de toujours, trouvant toujours chaussures à leur pieds, tous ces gens dans la rue m'inspirent, que l'on ne vit pas dans un désert de misère.

C'est une évidence, et l'esprit de ces dernières manifestations.

Le lendemain j'apprends à l'instant précis en écho, que le parquet de Paris s'est prononcé mercredi 5 octobre pour le renvoi devant le tribunal correctionnel de la compagnie Total en tant que personne morale pour « pollution maritime » à la suite du naufrage du pétrolier en décembre 1999 au large des côtes bretonnes, a-t-on appris de source judiciaire.

Le parquet souhaite en revanche l'abandon des poursuites pour « mise en danger de la vie d'autrui » qui visent également le groupe pétrolier.

Le juge d'instruction n'est pas tenu de suivre les réquisitions du parquet.

Voilà un beau communiqué n'est ce pas, mais depuis cinq ans comptons les jours avant que l'affaire ait réellement (démarré).

Pour plus de compréhension pour cet humour douteux, il faut vous référer à la présidence du groupe en question.

A défaut d'anges un elfe passe .Pour les plus curieux ou incrédules, un elfe est un Génie qui symbolise les forces de la nature et spécialement les phénomènes atmosphériques. Dixit le Larousse. Quelle dérision n'est ce pas?

Je suis allé prendre un café vers huit heure dans un café ou je n'ai pas mis les pieds depuis au moins, et plus, c'est à dire une éternité humaine, café où pourtant j'ai usé mes fonds de culottes en rage contre l'institution scolaire, puis un peu plus tard pour des réunions de travail comme représentant commercial deux ou trois mois dans une grande maison d'éditions scolaire connue, expérience vite avortée pour cause d'incompatibilité d'humeur, ne vous inquiétez pas je n'ai pas changé ainsi que le dirait Julio, prononcez Roulio. Donc disais je, café ou mieux, établissement

classé au monuments historiques, magnifique au demeurant, style Belle Epoque avec ses fresques circulaires au très haut plafond, représentant des allégories genre art déco, et en activité depuis 1895. Si je vous parle de ce lieu appelé le café de la paix, c'est qu'une idée m'est venue comme cela, saugrenue, genre je suis là je ne sais pas pourquoi, à part qu'en réfléchissant bien, juste en face du commissariat de police, je venais peut être chercher une sorte de sécurité dans ce lieu où Simenon avait écrit l'un de ses chefs d'oeuvres tardivement reconnu par la secte intellectuelle et critique, l'un de ces livres (Le fantôme du Chapelier), écrit ou pensé en partie sur l'une de ces tables de bistrot. L'un de ces deux cent seize romans dont quatre vingt deux Maigrets, pondu ici avec la pipe ronflante au Dunhill, qu'il se faisait livrer par ballots entiers en Suisse plus tard, Simenon l'homme à femmes qui se ventait ou ne se ventait pas d'avoir fait l'amour à plus de dix mille femmes.

Ce personnage hors norme, figure lui aussi de roman, ce matin dans cet endroit pittoresque, m'inspire, m'irradie, sous ces lustres magistraux avec douze boules chacune, je les ai comptées, ces photos d'artistes qui ont joués dans des films tournés ici même.

Cette ambiance malgré la majesté du site, m'apparaît surannée.

Sachant le commissaire fin gastronome, détaillant dans presque tous ses romans, quelques détails culinaires, n'oubliant pas la petite tape sur les fesses de madame à la fin du repas, de satisfaction, je m'attardais sur le menu proposé aujourd'hui sur l'antique tableau écrit à la craie, détaillai un pavé de St Jacques sauce champagne, une bavette d'ail à l'échalote enfin comme dessert une Tatin aux fruits multiples.

Je décidais sur le champs comme on dit, sur le zinc pour ma part, car je ne supporte mon petit noir que debout, d'une manière

générale supportant peu la position assise et peignant souvent ainsi pour grandir imaginons,et nonobstant, de déjeuner a midi, et réservais mon couvert a la soubrette de service très avenante. Le pot au feu d'hier attendra.

En première page de presque tous les canards locaux ou nationaux: la grippe aviaire. J'ai tout le loisir ce matin de me pencher sur le sujet qui occupe nos autorités de santé, et de me renseigner sur les tenants et aboutissants concernant ce sujet, commençant à inquiéter, les médias et vu la façon dont ce risque de pandémie est évoqué, me disant un peu gratuitement qu'il n'y a pas de fumée sans feu, j'ai bien le droit d'être beauf moi aussi, me promet de chercher sur tous les sites possibles des renseignements, avant de me munir d'un masque ou de partir sur une île presque déserte.

Le SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère) est la première maladie grave et transmissible à émerger en ce XXI^e siècle. L'épidémie, partie de Chine fin 2002, a éclaté au niveau mondial en 2003 faisant plus de 8000 cas et près de 800 morts. Grâce à une mobilisation internationale sans précédent, motivée par l'alerte mondiale déclenchée le 12 mars 2003 par l'OMS, l'épidémie a pu être endiguée par des mesures d'isolement et de quarantaine. Ne faites pas une phobie contre l'empire du milieu,mais cela n'a nullement été noté par nos experts en tartes explicatives et tartignolesques successives, que la grippe dite Espagnole entre 1918 et 1919, selon les estimations aurait fait entre 20 a 30 millions de victimes, et l'on était pas a quelques millions près, sortant d'un conflit qui venait lui de générer 18 million de morts au combat. Hors cette grippe venait déjà de Chine. En France, une rumeur se répandit. La maladie viendrait de boîtes de conserves importées

d'Espagne, dans lesquelles des agents allemands auraient introduit des microbes. Cette rumeur est typique d'une psychose collective qui fait voir partout la main de l'ennemi. Nous ne connaissons pas encore l'oncle Mao et tout ce qui allait s'ensuivre et tous les connards que j'ai ensuite rencontré, se référant au fameux petit livre rouge. Quand je pense que certains ont maintenant « pignon sur rue », font du commerce de leur passé, se la jouent exotiques, tiennent cela pour erreur de jeunesse, ou crise d'acnée, ou désir de se singulariser.

Manifestation en faveur du port d'un masque hygiénique à Paris en 1918, cela inaugure bien la suite, mais ne fantasmez pas pour autant. Ce phénomène est la cause du nom de grippe espagnole. Le bilan est effroyable. Donc La Chine est la pourvoyeuse majeure des pandémies du vingtième et vingt et unième siècle. Mais que fait la police? Mais pourquoi le grand inquisiteur et grand croyant devant l'éternel ne s'attaque t' il pas au problème, et ne se lance pas dans un ultime croisade contre les Mandarins. Vous voyez bien et sentez bien de qui je parle. Le cow boy d'Austin, Texas.

Dans la série drames et histoires nauséabondes du monde moderne, nous avons vu arriver dans les années 80 le Sida, en 81 exactement , le V. I. H. (virus de l'immuno déficience humaine) avec un arriéré de 13 millions de victimes, et à l'heure actuelle 42 millions de personnes atteintes. Ces chiffres sont toujours très aléatoires et fonctions de sources toujours remises en questions. Nous découvrons donc dans ces années 80 que les rapports sexuels pris avec risques, et non protégés pouvaient et devaient devenir mortels. Là, fi des Chinois, puisque l'origine serait africaine. Je ne m'étendrai

pas sur ce drame, ses multiples répercussions et toutes les récupérations que l'on ne peut nier, d'un certain monde artistique. Grandes causes grands effets, c'est ainsi que je stigmatiserais les prises de position, les propos, les sauts et entrechats de nombres d'hommes et de femmes à la mode, profitant comme de bien entendu des drames humanitaires connus et à venir.

Le pire reste à poindre. Nous passons sur la maladie de la vache folle, qui a décimé des milliers d'élevages et pas mal d'économies locales. L'affaire des Prions à peine réglée nous sommes entrées dans l'ère des maltraitances humanitaires et l'abandon de la nécessaire aide aux pays appelés sous-développés, mot que j'abhorre, auquel il faudrait substituer l'expression pays en voie de développement, anciennement pillés et colonisés par des sociétés dont vous et moi sommes parties prenantes. Ici même nous ne comptons plus le nombre de victimes, des massacres et génocides inter ethniques, des famines dues à l'érosion des sols et de la désertification, des conflits larvés pour causes confessionnelles, des roitelets locaux offrant des diamants ou quelques barils de pétrole, s'appropriant l'aide du fond monétaire international pour le cacher dans une banque suisse, où s'offrant des propriétés sur la Côte d'Azur et des châteaux dans les Yvelines. Non je vous jure je ne suis pas en colère, seulement lucide au moment de l'énumération de tout ce qui est et nous attend.

Alors, survint l'heure des catastrophes dues à la pandémie de « la bêtise humaine », lors des représailles sociétales et religieuses, sous l'égide de l'or noir toujours, (septembre 2001) deux guerres du Golfe, morbleu, dont l'une s'éternisant, et la première aux tenants et aboutissants jamais aboutis. Je ne m'étendrai pas, le sujet étant grave, sur une autre pandémie planétaire, et inguérissable tel est mon avis, quelles que soient les peuples, croyances et systèmes, sa

définition étant : la connerie humaine.

Faites le moi savoir si j'ai oublié quelque chose au bréviaire des horreurs de l'humanité, car je vais me fixer sur la grippe aviaire encouragé par un amis enseignant sis Belle île en mer, chasseur devant l'éternel, ce qui n'est point de mon goût, mais si l'on devait se fâcher avec tous ses amis sous prétexte de divergences de vue quand a la façon d' appréhender la vie, appelez moi la encore, je suis ou j'étais un spécialiste, car j'ai fait le vide.

Mon ami voyant que j'étais connecté ce matin, vers six heures, m' appelle et me dit: -Je t'ai gardé quelques pigeons au frais et là je part à la perdrix et au faisan.

— Tu sais que ton île est un endroit privilégié des migrations et le risque sanitaire encouru en cas de pandémie a risques lui dis je en rigolant? -oui j'ai le cul troué et il faut bien mourir de quelque chose me répond il. Un breton pur et dur, et je passe sur la suite de nos propos au raz des pâquerettes qui valent les raz de Sein pour ceux qui connaissent, et je ne vais pas encore me transformer en guide touristique, sortez de chez vous, bougez, lâchez bobonne et réciproquement oubliez ce beauf aux pieds en éventail devant un match de foot de merde, soyez mobiles, il y aura moins de chômage, et si les enfants ne sont pas contents dites leur qu'il ont encore la chance d'avoir des parents qui pensent, et que vous ne les avaient pas fait pour les assister, puisque vous l' êtes vous même, mais pour leur donner la chance de vivre, dans ce monde absurde et sans lois. Je me laisse aller. Je reconnais.

« Investir pour contrôler et endiguer l'influenza aviaire est tout

autant dans l'intérêt des pays développés que des pays en développement. Notre objectif est de protéger la santé humaine, tant sur le plan local, qu' international et de promouvoir la sécurité alimentaire. Notre stratégie est de contrôler cette maladie à sa source », a déclaré M. Samuel Jutzi, Directeur de la Division de la production et de la santé animales à la FAO. Deux équipes de chercheurs, américaine et britannique, ont mis en évidence l'existence de caractéristiques communes entre la grippe humaine de 1918, dite «grippe espagnole» et la grippe du poulet. L'épidémie qui a coûté la vie à au moins vingt millions de personnes au début du Xxe siècle aurait donc vraisemblablement, selon les scientifiques, une origine aviaire. Cette découverte représente une avancée dans le domaine de la compréhension des mécanismes par lesquels un virus animal peut finalement se transmettre à l'homme. Mais elle est inquiétante car elle confirme le risque potentiel de voir l'épidémie qui frappe les volailles asiatiques depuis plusieurs semaines devenir une terrible pandémie mondiale. Comme dirait mon copain des îles, et mon cul c'est du poulet? Je me prépare à confectionner un coquelet spécial Moi.

Le bébé est imprégné d'huile d'olive,de sel poivre et fines herbes, et repose pendant une heure. Des demies tomates émondées épépinées aromatisées elles aussi, dans le plat comme un bercail pour accueillir ce dangereux volatile pour l'espèce humaine, qui subit l'ultime outrage d'un petit suisse dans le derch, oh pas un gros bien nourri du Vatican, non un normal même pas bio, avec son lot lui aussi d'herbes aromatiques, enfin le tout enfourné dans le four thermostat 8 ou disons cent quatre vingt degrés, durant une petite demi heure, ce qui ne vous empêche pas de surveiller

votre cuisson bandes de feignants.

« Conscient que je ne puis me séparer de mon temps, j'ai décidé de faire corps avec lui. C'est pourquoi je ne fais tant de cas de l'individu que parce qu'il m'apparaît dérisoire et humilié. Sachant qu'il n'est pas de causes victorieuses, j'ai du goût pour les causes perdues: elles demandent une âme entière, égale à sa défaite comme à ses victoires passagères. Pour qui se sent solidaire du destin de ce monde, le choc des civilisations a quelque chose d'angoissant. J'ai fait mienne cette angoisse en même temps j'ai voulu y jouer ma partie. Entre l'histoire et l'éternel, j'ai choisi l'histoire parce que j'aime les certitudes. D'elle du moins je suis certain, et comment nier cette force qui m'écrase? » Ceci c'est du Camus. En tous cas du Nobel je le met entre guillemets.

Enfin ça me laisse dans l'expectative quand a la nature de l'espèce humaine, ce texte étant tiré du mythe de Sisyphe, vous savez ce pauvre Dieu fils d'Eole, condamné a monter et voir redescendre indéfiniment le même rocher sur la montagne, ainsi l'homme peut dépasser l'absurdité de son destin par sa lucidité, sa révolte tenace contre sa condition. Il y a une grandeur à vivre et faire vivre l'absurdité.

Et dans le domaine de l'absurdité, dans le cadre précis des catastrophes s'accumulant sur le dos de l'humanité, d'où la parabole avec le rocher du dit Sisyphe père par surprise divine, d'Ulysse, puisqu'il pénétra Anticlée, la mère du divin voyageur en faisant cocu le roi Laërte, je pense a ce putain de Tsunami. Ouf, je n'ai pas l'intention de mettre des notes en bas de pages et si vous butez sur un détail, ouvrez vos dictionnaires vous serez moins cons et plus

riches que moi de toutes façons.

Donc cette vague mortelle résultat d'un phénomène très naturel et physique, roulant noyant recouvrant inondant détruisant anéantissant des terres, villages vies humaines et animales, a frappé a Noël, comme la tempête du siècle. Ce salaud de Tsunami, cet enfoiré de Tsunami, et là, certains des derniers héros qui jettent un oeil discret sur mes élucubrations, vont refermer ce pamphlet et retourner à leur médias favoris, pourquoi pas éventuellement la Star Ac. Au pire privilégiez questions pour un champion.

Là encore vous ne mourrez pas idiot avec un animateur formidable jusqu'à ce qu'on le perce à jour. Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Dès le début j'étais écoeuré par la publicité sur un drame humain, écologiques, qui avait l'air de toucher par sa médiatisation des ressortissants occidentaux, privilégiés, notamment Européens et souvent nominativement français. Ainsi après avoir profité de ses rivages idylliques et hôtels construits en dehors de toutes normes de sécurité, auprès du rivage, alors que des études très précises démontrent que cela n'était pas dans les caractéristiques ancestrales de ces peuples de construire aussi près des côtes. Ces normes nouvelles, pour les autochtones, ont été induites par soucis de caractéristiques purement économique, qui faisaient vivre des peuples en voie de développement, (comme l'histoire tourne en rond), apportaient une aide, un avenir, en dehors de tous les critères de protection et des habitudes et traditions de ces populations.

Attentats sur fond de croisades, catastrophes humanitaires,

famines, tremblements de terre et vagues perverses, incendies meurtriers de grandes envergures, déforestations criminelles, épidémies et endémies, Cyclones et destructions de digues mal entretenues, massacres ethniques, non applications de règlements destinés à endiguer l'effet de serre et la pollution, maltraitances d'humains cherchant à émigrer vers nos pays riches, toute cette misère qu'avec la meilleure des volontés nous ne pouvons pas accueillir, s'il vous plaît, au nom de moi qui ne croit pas en vous, notre père qui êtes aux cieux que faites vous, avons nous mérité tout cela. Et nous nous restons sur la terre, tient je crois que Prevert a dit quelque chose comme ça.

Justement, je découvre ce texte : « louanges à Dieu qui a caché la source des suprêmes plaisirs de l'homme dans le sexe de la femme, et les plaisirs les plus profonds de la femme dans le sexe de l'homme. » Ceci est tiré du Jardin Parfumé, livre relatant un voyage fascinant dans le monde des plaisirs sexuels de la culture arabe médiévale d'Afrique du Nord, dont le seul équivalent est le Kama Sutra. D'après une traduction de Richard Burton. Et ce n'est pas celui auquel vous pensez. Ce court paragraphe pour en revenir à l'objet actuel non pas de mon obsession, mais disons préoccupante tout au moins.

Elle s'est programmée pour la première fois en soirée. Cette fois j'ai le temps de choisir selon ses goûts ou ses désirs éventuels. Avec discernement, et tact, je l'espère, j'apprends qu'elle aime beaucoup le boeuf, particulièrement le bourguignon, et c'est parti pour les courses.

Avec un bémol, je me dit qu'en général dans ce cas là, je fait

macérer la viande une nuit au frigo avec le vin et les aromates, je vais tenter de remédier à ce manque, en faisant au mieux. Je sais que j'ai largement le temps et toute l'après-midi pour faire mijoter mon plat, il est quatorze heures, dans le quartier je trouve de l'aiguillette persillée de la poitrine fumée et tous les ingrédients nécessaires. Une fois rentrée, je fais revenir dans le beurre les oignons grelots puis les remplace par la poitrine fumée coupée en petit dés, que je fais rissoler cinq minutes, vire ces lardons et met l'aiguillette coupée en gros cubes. Je sale je poivre, remet les lardons dans la cocotte avec le vin rouge et le bouillon que j'ai en tablette . J'ajoute le thym, le laurier, les gousses d'ail, je recouvre et je vais laisser mijoter au moins trois heures à feu doux. Vers six heures je remettrai les oignons, vérifierai l'onctuosité de la sauce. Je servirai le plat avec des coquillettes. Cela va être genre bourguignon rapide parce que, d'habitude je fais un roux avec la farine, enfin comme je le fais avec beaucoup de plaisir pour ne pas dire d'amour, je ri d'avance dans ma barbe de satisfaction. Je sais, à vos yeux peut-être me suffit il de pas grand-chose. Je chantonne, et je suis fier er, et je suis fier er, et je suis fier d'être bourguignon...

Cette fin d'après midi, je la consacre légèrement émoustillé par l'odeur du plat qui ronronne à petits bouillonnements, a travailler sur un montage que j'ai décidé de mener a bien, une aquarelle sur un montage photo numérique d'une vielle photo que j'ai scanné, et dont je n'ai gardé que les yeux.

Je travaille sur l'ordinateur avec un logiciel très connu des photographes et des infographistes, photoshop, et l'esprit un peu largué j'ai du mal,a me concentrer, d'autant plus que la radio me serine une tribune sur les courbes de satisfactions des chaînes

audiovisuelles. Cette fameuse médiamétrie qui détermine les prix à payer par les annonceurs publicitaires.

En lisant un article de l'observatoire français des médias écrit je pense par Joachim Viallet, auquel j'ajoute librement comme à quatre mains, mon sentiment: Je suis à la fois interpellé et conforté dans mon idée. Les chaînes de télévision vivent essentiellement de la publicité. Une piqûre de rappel s'impose: «Soyons réalistes: à la base, le métier de tf1, c'est d'aider Coca Cola, par exemple à vendre son produit (...). Or pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible: c'est à dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible (...).» Patrick Le Lay, PDG de TF1. (Juillet 2004)

Depuis 1985, un organisme se charge de mesurer le « temps de cerveau disponible »: Médiamétrie... et pas seulement celui des fans de TF1, mais aussi de tout les autres téléspectateurs, auditeurs, surfeurs du ouaib.

Quoique qu'il faille s'attendre à une redistribution du jeu bientôt avec l'intégration des possesseurs du haut débit et qui peuvent voir d'innombrables chaînes, ce qui ouvre de nouveaux horizons car le calcul est encore plus facile avec le rapport automatique inscrit, des personnes connectées. Méthode de calcul: 3 150 foyers, soit 7 616 individus de 4 ans et plus sont sondés 24h/24 par un mouchard électronique (médiamat) relié à leur téléviseur et à une ligne de téléphone. C'est ce que l'on appelle le fameux Panel. Dans celui-ci exit les chômeurs, puis ceux bien sûr

qui ne déclarent pas leurs téléviseurs, les milliers de personnes incarcérées, et surtout les pensionnaires de maison de santé ou d'hospices pour gens âgés, et maisons de retraites. Tout cela fait très peu de monde n'est-ce pas ?

A l'heure où on s'indigne à juste titre de la concentration des chaînes autour de Bouygues, Lagardère, Vivendi, il est aussi nécessaire de lancer un débat sur le rôle de Médiamétrie. Il est incroyable que cette entreprise soit, de fait, juge et partie dans le rapport de force qui oppose prise de parole citoyenne et discours dominant. L'audimat appartient à un type de sondage invérifiable. Aucun verdict de la réalité comme lors d'un scrutin n'est à craindre ou à espérer.

Il est actuellement trop facile de tronquer les chiffres d'audience en piochant l'échantillon de sondés dans les fichiers des annonceurs par exemple:

Je prends mon petit déjeuner tous les matins comme hypnotisé par l'arrière de ma boîte de chocolat préférée. Je joue au super jeu pour « peut être » gagner un super truc, j'ai le cerveau plus disponible que la moyenne. Je me retrouve échantillon, avec mon médiamat. Je suis le maître du monde et je l'ignore ».

Cauchemar ou réalité?

Ce scénario catastrophique pour le citoyen ne l'est pas du tout pour les partenaires de Mediamétrie. Bien au contraire, c'est le rêve de tout « marketeur »: Trier les consommateurs, et garantir leur « disponibilité de cerveau » à ses clients.

Exit les « indisponibles » et autres qui regardent Arte, ou pire qui ne consomment pas assez. Vive la statistique dépolluée.

Je le dis, le répète nous vivons une époque formidable. Le pire parfois avant que la marmite qui bouillonne n'explode peut être, c'est que j'ai la pénible impression que tout le monde s'en fout.

Moi dans mon coin, avec tout ce fatras d'informations, les pensées qui m'assaillent, le boulot que j'essaie de mener à bien, dans ma caboche un soupçon d'espoir, une immense crainte de me planter, car ce n'est pas en tout cas pour moi, la logique d'un mec qui aurait vingt ans de moins, je suis comme un con le coeur en compote.

Oui, cet après midi j'ai le coeur à vomir, toute bataille me séduit, je sent, respire l'arbitraire des mots qui émergent en moi, je mourrai pour des idées ou bien ne mourrai je pas? L'idée est excellente aurait dit Brassens.

Lui a faillit mourir de n'en avoir pas eu.

Cela me fait penser, me ramène à ce soi-disant prince de la chanson française, ce chanteur auteur, engagé sur toutes les grandes causes nationales . Je me souviens d'une émission et d'un débat sur l'oeuvre de notre Georges de Sète, enterré au cimetière marin auprès de Paul Valéry.

Je suis un goy. Je l'emmerde ce représentant d'un lobby juif, prétentieux orgueilleux, comme disait le grand Charles, qui lui à tort, parlait d'un peuple élu trop fier, je l'emmerde ce bateleur qui fait du mal à tous les représentants de cette communauté, les sincères les

vrais les authentiques tels Einstein Pinter Freud etc. Non mais, qui c'est ce mec, élu des médias , récupérateur des grandes causes dont celles créées par Coluche, qui mis à part tous ses cacas pseudo créatifs et artistiques, se permet de dire lors d'un hommage rendu à l'oeuvre du créateur des copains d'abord, qu'il n'est pas d'accord avec ce texte.

Parce que vous pensez que lui est capable de mourir pour quelque chose, à part les millions d'euros amassés sur le dos des gogos, en manques de karaokés, Dion, consoeurs et assimilés.

Elle ne saurait tarder. Le bourguignon mitonne, ses effluves asticotent mes papilles, créent un effet d'encens très rural et France profonde. Encore une demi heure, et je prépare l' apéro, elle n'aura pas le choix d'ailleurs car je n'ai que du pineau, mais je me souviens qu'elle aime, puis nous dresserons la table, pas de chichi, pas de bougies, je n'en ai pas, mais un cendrier, sachant qu'elle fume légèrement, ce qui ne me gêne pas , puisqu' ayant cessé moi même, je ne me sent pas l'âme d'un Ayatollah comme bon nombre d'anciens fumeurs repentis, les mêmes probablement qui dénonceraient pères et mères en cas de guerre ou conflit.

En l'attendant j'ai mis la radio à l'heure des informations, le sujet en vogue est un bouquin a sortir, signé par une Catherine de Médicis, et je dis bien joué, car cette inconnue soit un individu soit un collectif se promet de se présenter aux présidentielles de 2007 cela sans se dévoiler avant Janvier 2007. Je pense, également mal joué, parce qu' impossible à mon avis de tenir le tempo, sans se faire dénoncer jusque là. En tout cas, c'est très Florentin, et mieux qu'une tentation de Venise. La chasse à cours est ouverte. Cela va

alimenter les gazettes pendant un certain temps puis occultera les problèmes plus importants. J'écris ceci le 14 octobre 2005, sachant que sans être monsieur Soleil, je gagnerais le jack pot s'il fallait parier. A part ça, le lot de catas habituel, de prises d'otages, d'attentats kamikazes, d'élections trouées, de tremblements de terre, cette fois çï chez les vieux complices pour la guerre à outrance, le Pakistan et l'Inde et la province du Cachemire, pour laquelle ces deux puissances nucléaires potentielles se battent depuis 1947. Puisse ce drame les réconcilier. Dring , dring.....

Chabada bada, la porte s'ouvre, sur un sourire, eucharistique pour moi qui ne crois pas, mais il est des moments, ayez soins de ne point me contredire, ou l'Homme est prêt a toutes les contradictions.

Un baiser chaste convenu et nous passons aux choses sérieuses.

— Tu as passé une bonne journée?

— J'ai eu plein de parents avec les mômes.

Il faut expliquer que mademoiselle tient une boutique de marques pour enfants.

— Et tu as gagné plein d'argent dis je affirmativement.

— Oh oui de quoi m'acheter au moins une Porsche.

Stef me fait comprendre avec humour qu'elle n'a plus de voiture puisqu'elle vient d'en casser une.

Je me la joue odieux dans le genre...

— ah oui c'est vrai (avec le sourire complice) tu ne peux plus être dangereuse pour qui que se soit.

C'est cela même, répond elle en rigolant.

Ces réparties France d'en haut ou France d'en bas, je m'en fout, finies, je joue mon rôle d' hôte parfait et sort deux verres d' Alsace, oui c'est tout ce que qu'il me reste de correct, sert le pineau.

Nous trinquons debout, et je lui souhaite le plus et le meilleur.

— Toi tu ne m'as pas dit ce que tu as fait cet après midi.

— J'ai travaillé sur un programme de photos numériques pour peindre dessus, ensuite j'ai écrit, puis j'ai pensé, puis j'ai écouté la radio, enfin j'ai surveillé l'objet culinaire de notre soirée.

— C'est quoi ton histoire de photo sur laquelle tu vas peindre ?

Elle a l'air de s' intéresser à mon travail, ce qui m'oblige à lui montrer ce que j'ai fait, lui montre un visage, très jeune, en noir et blanc, puis avec les calques du logiciel, je l'ai coloré, enfin j'en ai extrait les yeux, que j'ai installés dans la partie haute, en les imprimant sur une feuille de papier d'art de 350 grammes spécial pastel gras.

— Et c'est qui ce beau visage et ces beaux yeux ?

— Et qu'est ce que tu vas peindre dessus ?

— C'est nouveau cette technique, ou tu l'as inventé.

Beaucoup de questions en un instant.

— ce visage vois tu, est celui, dis je en me raclant la gorge, de la seule personne que j'ai probablement vraiment aimé, et pour qui je me serais damné, si tant est que ce fut possible.

— Pourquoi dit elle, en portant à ses lèvres à peine maquillées, son verre, tu l'as quitté ?

— Non a priori elle m'a largué, et ça a été brutal, imprévu.

— Raconte.. .oh si.

— Tu es curieuses et puis est ce utile de remuer le passé.

— Mais tu le remues le passé, en t'en servant pour peindre répond elle très finement.

Elle n'est pas conne . C'est déjà quelque chose.

Pour ne pas plomber la soirée tout en servant un deuxième tournée de ce breuvage rosé charentais, je lui narre en phrases succinctes, les circonstances de cet amour passion, et mon départ à l'étranger a un époque charnière, ou tout arrivait en métropole en matière de cultures nouvelles, ouverture totale du paysage audio visuel, une dizaine d'années que j'ai rayé de ma culture francophone, au bénéfice d'une autre.

Elle me pose encore plein de questions plus ou moins indiscretes auxquelles je répond en éludant certains points précis, n'entre pas dans certains détails, mais ma réponse paraît la satisfaire, et d'aplomb me sort:

— Et tu serais capable de connaître un tel amour a nouveau ?

Je fais volte face et sous prétexte de dresser la table, de m'occuper de notre repas en m'activant d'une manière un peu gauche, je répond très Normand. -Je n'en ai aucune idée mais pourquoi pas aurait dit Charcot Jean Baptiste. En réplique je reçois .

C'est qui c'suila ? Je lui explique le personnage, le bateau et la vanne foireuse. Et je sent qu'elle est furieuse, intuitivement. Je chante pour moi même. Sale con, non tou n'a pas chiangé..... -En me retournant et décrochant le sourire le plus irrésistible possible.

— On a le droit Steph de ne pas savoir, et la culture c'est ce qui nous reste quand on ne sait plus rien. Cela ce n'est pas de moi. J'enchaîne en amenant la cocotte directement sur la table, tandis qu'elle s'est précipité sur les assiettes et couverts comme si elle voulait également faire un break salvateur, le pain les verres la bouteille de Bergerac l'eau sont promptement installés, dans silence complice nous nous retrouvons l'un en face de l'autre, rompant à la main la baguette, j'en fait deux morceaux, puis éclaire le calme pesant, en m'exprimant tel un beauf catégorie classe: -Tu vas m'en dire des nouvelles -Hum... ça a l'air appétissant ! Je la sert, en lui mettant quelques coquillettes, dans un coin de son plat, fait à l'identique pour ma pomme, puis dit, voyant que sa main est suspendue a mi-chemin de sa ravissante bouche et du contenue fumant de l' assiette.

— Mange jeune fille, joignant moi aussi le geste a la parole.

Quelques bouchées de concert, a peines rythmées par le son

de la radio et l'heure de la revue de presse, comblent le vide ambiant.

J'imagine que vous pensez que j'aurai pu faire mieux genre musique choisie, atmosphère, etc, sauf que j'ai totalement oublié cet aspect du programme et que j' ignore complètement ses goûts en matière musicale, par expérience sachant que ceci peut être un pierre d'achoppement expéditif parfois entre des générations différentes.

— Veux tu que je mette de la musique, quelque chose que tu aimes?

— Non répond elle j'aime bien écouter les informations chez moi, c'est le seul instant de la journée ou je puisse me mettre au courant de l'actualité, et monte le son au contraire, ainsi tu pourras rajouter ton commentaire si je ne comprend pas something, avec un sourire a faire damner une enfant du bon dieux, s'il en existe un.

Oh la fine lame pensais je. De la répartie sensée de surcroît. J'obtempère a son idée pousse la radio et lui dit ;

— vois tu j'estime que c'est une très bonne démarche d'écouter les commentaires et nouvelles, distillées par les médias mais tu ne dois pas et ne peut pas t'en tenir là, car personnellement je n'ai guère d'estime pour le monde journalistique d'une manière très générale, et préfère avoir des sources diverses pour me faire une opinion ce qui nécessite une grosse documentation et beaucoup de temps.

— Que je n'ai pas me coupe t' elle, ce qui fait que je compte

sur toi pour combler mes lacunes.

— Je te comprend et si je puis me rendre utile, en rajoutant perfidement, mais tu sais je peint en écoutant la radio, parfois de la musique, et je pense que si tu voulais poser pour moi un jour de congés, par exemple, nous joindrions l' utile a l'agréable.

— Faut voir dit elle un sourire en coin. Mais pas à poil.

— T'en fait pas mon imagination fera le reste.

Nous continuons de nous alimenter entrecoupant nos bouchées, de verres remplis, trinqués avant d'être portés a la bouche, les yeux au fond des yeux.

Les drames sous-jacents, les morts, les vivants, les biens portants, les qui espèrent, les qui n'attendent plus rien, les exégètes professionnels des causes gagnées ou perdues, les qui, les quoi, les je cause à la radio, les on me voit a la télévision, les vous savez je l'avais dit, l' espace d'un instant d'une éternité, je ne sais, combien cela dure, puisque ceci n'a aucune importance, et rien en ces moments là n'a jamais d'importance, vous le savez aussi bien que moi, vous qui avez eu le courage de me suivre jusqu'ici, ça pourrait être vous, le voisin d'en face qui sait, mais là c'est moi.

Adieux le Bourguignon qui de toutes façons a pris une claque, la bouteille qui a rétrécie au lavage, remplacée par une autre, la radio est un bourdonnement, un exutoire, mais nous, nos doigts d'une main se sont effleurés, mouchetés, croisés, pour une première fois, emplie d'espérance.

La table a pris une autre dimension, semble étroite, par rapport a nos visages qui se rapprochent, en communion nos lèvres se sont aimantées au point de s' accoler, de rester en contact un temps indéfini, sans plus de détails ni d'échange salivaire, nous laissant en apnée, se relâchant, pour prendre de concert, nos verres tenus de l'autre main qui ne les ont jamais oubliés, et absorber une gorgée gouleyante, marquant une étape, scellant cet instant crucial.

Nous reprenons pied, c'est ainsi que s'expriment les naufragés, si je ne m'abuse docteur, je me lève pour débarrasser la table en la sermonnant de ne point bouger, lui demande si elle est partante pour un clacos hors d'âge, ça m'sieurs dames c'est un test superbe pour le savoir gustatif, et face a son assentiment, amène la bête ronde de vache au lait cru moulé a la louche, pas entamée mais au parfum très prononcé.

Le chaste baiser précédent était moins risqué, je lui fait part de cette réflexion intime pour l'entendre me répondre:

— Du moment que nous sommes deux à en manger, c'est comme avec l'ail.

Elle poursuit.

— J'ai vu sur ton site que tu avais écrit des textes, des chansons, des poèmes, il y en a quelques uns mais tu t'en souviens encore ?

— Non , mais laisse moi une minute, ce moment m'en inspire un que je vais adapter.

La minute dure, en fait cinq, en phase avec son regard ironique sondeur et brillant, je me lance de la même façon probablement aussi maladroite qu'un candidat au casting d'une émission de télé réalité ou d'un jury d'agrégation à la Sorbonne :

Comme une colombe tu es arrivée
la paix retrouvée, la sérénité
dans ce champ de ruines, qu'est l'humanité.
Ton sourire gamine m'a réconcilié,
d'avec les hommes et la société.
Il fallait en somme avoir reconnu,
la pythie céleste déesse ou seins nue.

Les chaînes, les chiennes, les armes les bombes, énarques gendarmes, banquiers catacombes, l'Europe cyclope, Politiques cliques, les ismes, les rites, enseignants caciques, pourvoyeur de drogue, calme sur les tombes croix et tous emblèmes, sociétés secrètes, j' éructe et blasphème, oh Dieu je m'arrête.

Comme une colombe tu as picoré mes entrailles séchées et désespérées.

Mon coeur se ranime, se met à cogner.

Ton baiser frangine ma réconcilié.

Ton sourire petite, ton ingénuité, dans ce grand chaos de sang et de larmes, me rendent l'espoir, enfin me désarment.

Je rajoute.

— Pompeux n'est ce pas ?

— Non mais il faut du recul pour comprendre, et tu le connaissais par coeur !

— Ne t'inquiète pas je n'ai aucune velléité d'être ou paraître dans le bréviaire de la poésie Française, mais c'est vrai je l'ai écrit hier.

Nous faisons place nette sur et autour de la table faisons à quatre mains la vaisselle, très proches vu l'exiguïté des lieux.

D'un commun accord après une très longue réflexion, décidons de nous installer sur la banquette en cuir beige écru qui est également le couchage, au demeurant confortable du lieu, et j'imagine déjà, car ne me dites pas le contraire, les neurones fonctionnent à la vitesse grand V, en ces moments là, que la demoiselle a remarqué, décidé quelque chose et n'a point évoqué un retour chez elle, moi sachant qu' étant venue à pied, sachant qu'elle n' habite pas la porte à coté comme le dit l'expression populaire, la question se posera tôt ou tard, en fonction de l'évolution de la soirée. Après concertation au départ; fluctuante d'abord, puis accord commun, nous optons pour la boite à images dans un premier temps, et vue la profusion de programmes offerts par soit la TNT, soit l'ADSL, je découvre pour la première fois, que le choix est pléthorique, l'esprit ailleurs, elle aussi probablement, je la laisse choisir la suite, et tandis qu'elle opte pour une chaîne musicale, nous nous farcissons la sonate 33 de Chopin interprété par Aldo Cicollini.

Tout un programme qu'elle justifie en me murmurant à l'oreille

très proche:

J'aime la musique classique, ainsi on peut également parler.

Personnellement, trouvant ce jugement fallacieux, je lui trouve déjà des excuses, mais comprend rapidement que je ne m'en sortirais pas facilement, elle se cale sur la banquette, s'installe naturellement, confortablement, en se collant à moi, en posant sa tête sur mon épaule, son avant bras sur ma cuisse, chez elle quoi.

Je ne suis pas de bois ni de pierre, aussi je saisi ses épaules, l'entoure de mon bras gauche, et commence à lui caresser le visage de mes doigts disponibles, explore le côté naissant de son anatomie supérieure, proportionné généreusement avec le reste de ce corps harmonieux.

Elle interrompt gentiment mes approches maladroitement, et me susurre:

— Parle moi de toi et de tes passions.

Je suis coi, déstabilisé, plus au niveau, largué, pas en phase, essaie de me rattraper en bafouillant maladroitement:

— Que veux tu savoir, mes goûts, mes valeurs, pourquoi j'existe, avec un ton rauque, et un rictus à la mesure du malaise qui s'installe.

Elle rétablit le contact d'une manière perverse en me faisant un câlin sur la joue auprès du lobe de l'oreille, et susurre après une longue respiration, je penserai même une inspiration réfléchie, telle

une leçon bien apprise, avec pourtant un soupçon de naturel.

— Oui, tes amours tes emmerdes comme ils disent, pourquoi à dix huit ans comme c'est écrit sur ton site, tu as quitté la province, comment tu as empoigné la vie. Avais tu le coeur si léger le bagage si mince. Pourquoi t'es monté à Paris, pourquoi tu ne parle pas de ta famille, de tes parents, as tu des frères, des soeurs, des amis, je ne connais rien de toi, à quoi, vers quoi, je m'engage en te fréquentant, pourquoi tu es si susceptible, pourquoi tu sursautes quand on s'adresse à toi par derrière au moment où tu sirotes ton café à La Villette, pourquoi tu ne parles à personne, et regarde tout le monde d'un air non pas supérieur, mais comme blasé, mystérieux, en lisant ton journal alors que tes yeux sont toujours en quête de quelque chose d'imaginaire, ailleurs, et terriblement inquisiteurs, ton stylo sans cesse à la main en train de noter ou souligner un article, enfin pourquoi tu es, ou paraît si pauvre et si riche.

Ouf, heureusement que je suis assis, à moitié dans ses bras, du moins en contact direct et charnel, car un tel monologue surprend toujours.

Steph se fout quelque part de ma gueule, connaît son petit Aznavour par coeur, bien que cela ne soit pas à priori de sa génération, sachant je vous l'accorde, (de guitare), que ça ne veut rien dire, que mademoiselle est exceptionnellement observatrice, que j'étais, cela est plus désagréable, moi même, l'objet de spéculations manifestes sur mon compte, donc que je serais nul en tant qu'agent secret, que le personnage que je suis ou ne suis pas, prête à spéculations, qu'il n'est jamais désagréable d'exister aux regards d'autrui, toujours est il qu'elle me met en position de devoir

m'expliquer, soit de me défausser, ce que j'avoue avoir fait un nombre infinitésimal de fois. Trop fier, ou trop lâche pour l'avouer.

J'ignore, le temps qu'a duré cette réflexion a deux voix quatre yeux, deux mains jointes, mais je m'apprête, en n'oubliant pas, comme un offrande suprême, de la caresser plus ostensiblement, ce qui n'a plus l'air de l'offusquer, à lui décrire une partie, je dis bien une partie de mon parcours.

En fond sonore, du Brahms a succédé a Frédéric Chopin, je pense de l'époque de Nohant et de Georges Sand, c'est au peu que j'ai pu entrevoir, la symphonie numero1 en ut quelque chose, opus 68, mais j'ai noté que c'était joué par l'orchestre de Baden Baden en Germanie, traduction Bain les Bains, et cela me fait sourire puisque si Steph me demande des images de mon vécue, j'ai celle là en tête, du Grand Charles De Gaulle allant demander conseil et l'aval de Massu, le général, en hélicoptère, justement dans cette ville thermale allemande, déstabilisé qu'il était, en 68, le pauvre chéri, lui le libérateur de la France en 45. Ensuite avec une idée géniale, de décentralisation, pour sortir le pays de son aspect Jacobin, et au prix d'un référendum puis d'un désaveux de ses chers veaux de Français, il partit en Irlande. Et derechef je pense, toute modestie mis à part, intérieurement, c'est comme pour moi, grandeur et décadence. Comment vais je m'en sortir, au prix de quels aveux, surtout de quoi remuer une foule de souvenirs encombrants. Moi je n'ai pas encore l'âge ni l'envie d'une balade en Irlande, n'ai rien à exhumer, rien à déterrer, et si Irlande il y avait, ce serait bien avec le p'tit bouchon que je tient presque entièrement dans mes bras, avec qui nous pourrions courir les landes et le soir les Pubs au son des pipes. Traduction celtique, cornemuses, vous avez le droit de ne pas

connaître.

Je me refuse aux notes en bas de pages.

Dans un souffle complice, d'odeurs déjà partagées, j'exécute et élude rapidement, la famille, en lui expliquant que je suis avec beaucoup de mauvaise foi, fils unique et orphelin, que je n'ai pas eu de ballons rouges quand j'étais gosse dans mon quartier, je n'ose parler de ceux qui étaient crevés, que j'étais cloué dans ma famille comme un martyr à son bûcher. Dans un éclat de rire, lui dit que je suis en train de répéter le texte d'une chanson de Lama et enfin je sens qu'elle se détend un peu plus, car elle apprécie l'humour de la situation, et me dit que cela lui rappelle un film connu dont elle ne se souvient pas du nom de l'auteur, où toutes les répliques intéressantes entraînent une chanson.

Je lui répond qu'ayant été cinéphile en d'autres lieux, autre temps, je suis maintenant largué et que je ne peut l'aider.

— Et tu viendrais au cinoch avec moi si je te le demande ?

— Oui mais choisis bien, ou je passerais directement à la drague, comme aux meilleurs heures de ma jeunesse. Et épargne moi les séances bondées où les gens entrent, sortent, rotent, mangent des pop corn, commentent le scénario, éternuent, rient quand ce n'est pas drôle, s'esclaffent au moindre jeu de mot vaseux de sous Audiard, et prennent les enfants du bon dieu pour des canards sauvages.

— J'ai compris répond elle, nous regarderons plutôt Arté, au calme et au chaud cet hiver.

— Très bonne démarche, dis je, et pleine de perspectives, en mon fort intérieur, surtout emplies d'espoir.

— Tu n'as pas fini ni commencé de me raconter.... Si elle ne lâche pas sa proie, c'est qu'elle tient à moi peut être, ou qu'elle est exceptionnellement curieuse. Moi aussi, d'un coup, puisqu'à cet instant précis, sans un refus ni mouvement d'humeur de sa part, je tiens d'une main ferme entièrement, après l'avoir dégagé de son carcan léger de soie, je suis prétentieux quand je dit je tiens, une partie de son sein gauche dont je titille la partie sensible.

— Je vais te répondre en partie, en faisant quelque chose que j'abjure, et laissant une partie importante d'elle, je me lève sans l'avoir bousculée, je rigole bien sur, saisi l'une de mes trois guitares, lesquelles sont vierges d'un quelconque touché manuel, depuis des temps immémoriaux.

Mes doigts, surtout ma main gauche n'ont plus de corne, j'imagine, que je vais morfler, mais c'est la meilleure idée que j'ai trouvée pour me dire, me raconter, au travers de quelques textes, sans hypocritement avoir la prétention de l'impressionner, en me ramenant des années en arrière ou cette activité lucrative, m'a bien aidée pour apaiser sans faire trop d'efforts mes instincts naturels et sexuels.

Un peu d'arpèges pour vérifier qu'elle est accordée, pour chauffer les menottes, et je me lance.

Bien que l'ayant écrit, je dois lire le texte, car comme le cordonnier est le plus mal chaussé, je ne connais plus mes propres

écrits.

Je vous passe la mélodie, pour sûr, et évitant de la regarder elle, je chante ;

Il traînait ses souliers sur l'asphalte,
sous la pluie retenant ses sanglots,
il n'a même pas fait une halte,
à la glace qui mirait ses pains chauds,
dans la rue les braves gens se pressaient,
le bousculant sans même s'excuser,
c'était le peuple rejoignant ses foyers,
c'était le peuple allant réchauffer ses pieds.

Le refrain était :

Mains dans les poches tête baissée, le coeur malade, il pleurait, le ventre creux, l'âme transie, il déambulait sous la pluie.

Il avait vingt ans et déjà un passé, il avait vingt ans à foutre à la rivière, il avait vingt ans un coeur de trépassé, il avait vingt ans, vingt ans à mettre en bière.

Était-il fou malade ou bien trop con,
avait-il pris le mauvais numéro,
devait-il montrer son cul au balcon,
pour réussir sous peine d'être clodo.

Mains dans les poches, tête baissée, le coeur malade, il pleurait, le ventre creux, l'âme transie, il déambulait dans Paris.

Il aurait peut-être dû se faire fonctionnaire,
être ingénieur, ou bien mécanicien,
il ne pouvait en vouloir à son père,
si papier et stylo étaient copains.
Il ne pouvait en vouloir à autrui,
si dans sa tête brûlaient des feux de bois,
si les étoiles sont si belles la nuit,
si dans son coeur brûlaient des feux de joies.

Mains dans les poche, tête baissée, dans mon logis, je l'ai fait
entrer, maintenant c'est, mon seul ami, maintenant je vous le jure, il
sourit.

Je pose l'instrument de torture, dans son étui, et me tourne
vers la dame, qui meublant un long silence, le regard extatique, me
dit ;

— Tu n'étais pas gaie. Mais j'ai bien aimé.

— Pas spécialement, à vingt ans je portais toute la misère du
monde, et cela a duré très longtemps.

— Mais, était ce du à ton éducation, ta famille ?

— Pas du tout, mais bien que n'ayant manqué de rien, je me
suis toujours senti à part, avec l'envie de comprendre le monde,
d'être un enfant du monde , de comprendre ce monde, et pourtant
de me sentir, a la fois comme inhibé, sans réactions.

Tout à coup, interrompant ma pseudo analyse, je l'interpelle :

— Mais dis donc tu es psy ? Je ne suis pas étendu sur le divan.

— Qu'a cela ne tienne, étend toi, c'est ton divan.

Joignant le geste a la parole elle me bascule de force sur elle, je me retrouve la tête sur ses cuisses, et je n'ai que son visage souriant et sa poitrine, dans mon champs.

À cet instant précis, n'ayant pas tiré les rideaux, je m'aperçois que c'est pleine lune, car celle ci éclabousse, l'intérieur du studio, je lui murmure en chantonnant ;

— La lune est si belle ce soir, la lune est si belle a voir,— c'est l'heure où je me sent perdu comme un enfant

— C'est de toi ?

— Non, dis je en souriant, c'est une comptine je pense, en tout cas c'est pas récent.

— Sur ton site, il y a plein de bateaux, des paysages marins, des ports, des vagues, des phares..

— Et des portraits et des nus, en la regardant dans le blanc des yeux.

— Ça te ferait plaisir que je pose ? Vraiment, crois tu que cela soit possible, parce que je vois sous mes yeux des choses très érotiques.

Effectivement, j'avais oublié cet aspect des choses, ayant laissé suspendus au mur, deux aquarelles et une huile mettant en valeur, des sujets emmêlés, mettant en valeur des corps, et ne laissant aucun doutes sur la connaissance très précises des

positions, qui laissaient entrevoir une certaine connaissance des jeunes femmes exposées.

— Je vais t'avouer, que oui, mais ce sera difficile d'avoir un sujet qui pose, et de rester, maintenant dans mon cas précis, froid distant, avec du recul, devant l'oeuvre à accomplir.

— Nous le ferons répond elle d'un ton péremptoire.

— Quand tu me parles de mes croûtes, lui dis je, je te signale qu'elles sont toutes là, a part celles vendues bien sur, et ont toutes un point commun.

— Lequel ? Du tac au tac.

Moi sentencieux, et pompeux :

— Le sage vois tu, cherche la vérité, l'imbécile l'a déjà trouvé, mais prosaïque enchaîne.

— Je n'ai pas voyagé, c'est sérieux, d'où l'humour de notre première rencontre, quand je t'ai dit que j'étais Alain posteur, et oui, imposteur je suis, je n'ai pas voyagé, c'est la vie qui m'a voyagé, ce sont les circonstances qui m'ont trimballées, et mes toiles sont le concours par hasard de celles ci, ce sont en quelque sorte mes Ports intérieurs.

— C'est une belle profession de foi murmure t'elle, mais pourquoi ais je l'impression que tu as passé le plus clair de ton temps à te déprécier.

— Oh Madame Freud a repris du service, en amenant son

visage vers le mien, la forçant un peu à épouser avec ses lèvres, la forme adéquate des miennes pour échanger, c'est la première fois, avec la dimension invraisemblable que cela prend, un vrais de vrais, un pur, un authentique échange bucolique fiévreux, passionné, salivé, fureteur, curieux, un vrais quoi. La preuve est que quand nous l'interrompons de concert, nous sommes dans le Grand Bleu de Besson à la place de Mayol, nous avons du mal à reprendre notre souffle.

Nous n'avons accompagné par aucun geste, aucune caresse, ne vous en déplaît, cet échange épidermique, n'en ressentant peut être pas en cet instant hors norme le besoin, un autre long silence pris corps, ce qui me donna l'idée de me relever et de déclarer à la cantonade cérémonieux:

— Mademoiselle veux boire une quelconque boisson ou un breuvage que je n'aurais pas bien sur.

— Comme vous mon ami, d'un ton laconique.

Et hop, deux canettes dégoupillées, amenées avec un verre, qu'elle refuse me voyant porter la mienne directement a la bouche, ce qui l'entraîne a m'imiter.

Nous sirotions très quiet, en un mot silencieusement, vous voyez, ça en fait trois et plus pour la traduction, faites un effort, apprenez l'anglais un tout petit peu, même si vous n'aimez pas les rosbifs, mais ils ne sont pas si mauvais que ça, et ce qui est chiant c'est qu'ils préfèrent toujours vivre chez nous, ils achètent sans discontinuer, l'immobilier devient inaccessible pour nous, mais c'est

l'Europe, et dans cette ville improbable pour moi, belle et rebelle selon son slogan, ou je vis, ils ont été chez eux très longtemps, Richelieu lui aussi s'y est trouvé dans la panade.

Excusez cette digression, incongrue, mais je voulais reprendre le fil du sujet uniquement après une première gorgée de bière, passer de l'ermitage à la cohabitation éventuelle avec Steph, et la laisser reprendre s'il en était besoin ses esprits.

Quelques bières plus loin, en entretenant une conversation sur ma passion , mon jardin secret, la voile, la pure, celle sans championnisme aiguë, celle des horizons et des univers chaque fois renouvelés, celle des Moitessier, sur Joshua, dont je lui raconte enfiévré, un peu tourmenté par la suite proche, le parcours, la philosophie.

Je lui dit que je l'emmènerai voir son bateau, restauré, classé au Patrimoine, qui a fait un presque tour du monde curieux, et qui est maintenant dans le musée maritime local.

J'avoue ce désir secret toujours enfui, maintes fois avorté, d'acheter un voilier, costaud, en faire ma demeure principale, et repartir sur des routes connues, et des lieux à revisiter, vus cette fois côté mer, d'autres inconnus, sachant qu'une vie entière, en démarrant très tôt, est insuffisante, pour en connaître l'infime partie.

Après ce discours passionné, meublé de références et d'embruns, de courants, d'alizés, de pot au noir, d'allures au près, au large, vent arrière, de détails qui je le sent, vont la faire bailler, d'amis portugais qui m'attendent aux Açores, à Tiercera, dans la ville

d'Ungra, je me décide à envisager la question pertinente, maintenant; quand elle me précède.

— On dort un peu, ça fait beaucoup pour une première fois.

Nous rangeons ce qu'il reste à ranger, et déployons le canapé lit, la laisse faire ses petites affaires dans la salle de bains, la suit pour pouvoir a mes ablutions, et une protection pour un désir et besoin éventuel, laissez moi rêver, la rejoint en me coulant auprès d'elle.

Nous avons tout éteint, elle me propose de mettre un fond de radio, se blottie dans mes bras, nous échangeons un gros câlin vertueux, d'entrée me donne une explication factuelle, en fait qu'elle a des problèmes très féminins, il n'est donc pas question de privilégier une quelconque vanité, ni désir masculin, a priori égoïste, aussi nous optons, par osmose, car il n'y a pas même discussion, pour la solution d'être prude, et surtout bien ensemble, à moitié dénudés mais tellement proches.

Quoique on sent, que l'on est deux à avoir du mal à s'endormir, mais le sommeil vient à point pour ma part, je pense un peu plus tard pour elle.

Difficile mais déjà vécu, c'est une fin de nuit peuplée de quelques rêves, ceux dont je ne me souviens, probablement dans le sommeil paradoxal.

J'aurais pu faire le coup de :

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant

d'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Du Verlaine du meilleurs cru, dans ses poèmes Saturniens,
mais non, ceux dont je me souviens, c'est de ceux, sur l'instant, bien
sur évanouis après deux ou trois minutes, et que l'on regrette,
quoique j'ai une petite idée tout a fait personnelle, sur la question,
puisque d'après Michel Juvet, du CNRS, le rêve jouerait un rôle clé
dans le maintien de notre individualité psychologique.

L'analyse Jungienne des rêves, implique de reprendre contact
avec les blessures du passé.

La présence d'un tiers, est nécessaire, pour révéler nos zones
d'ombre.

Je n'ai jamais eu de tiers, ni de double d'ailleurs.
Lacan avec sa linguistique, et donc l'intérêt qu'il faut avoir pour
l'étude du langage, parle de l'inconscient structuré comme un
langage.

Ce qui caractérise l'être humain, cela nous le savons, après les
dernières études menées sur l'origine de l'humanité, et les
soubresauts des différentes espèces menant à l'homme actuel,
depuis au moins Sapiens, c'est le fait qu'il parle, Lacan, de l'être
humain et dit: c'est un «parlerêtre».

L'inconscient humain pensait-il est structuré comme un langage
avec ses lois, sa syntaxe propre.

Pour bibi, bibi c'est moi, c'était bien, chaud, serein, dégagé d'angoisses, ronflant peut être, pétant, c'est possible, je lui demanderai, et les rêves en question n'étaient que quiétude, espoirs, tendresse, tranquillité.

Dire que l'on se réveille ensemble comme justement un rêve éveillé, paraît être une galéjade, tant celui ci est onctueux, velouté, et l'air mine de rien, de se découvrir dans une situation nouvelle voire inconnue, transgresse toutes les données habituelles, nous retrouvons notre territoire naturel génétique, en disant avec platitude;

— Ça va ?

— Oui et toi. Tu as dormi un peu ?

— Tu as ronflé un peu, mais sans plus, et je me suis endormie.

Vous voyez, j'ai ronflé, mais elle l'a supporté. Je demande à voir.

— Un sommeil sans rêves dis je ?

— Non avec mais je ne me souviens de rien. En tout cas, en me faisant un énorme bisou humide sur le front, j'étais merveilleusement bien.

J'ai non pas sauté du lit car il est trop bas, mais me suis plutôt extirpé, et acheminé vers les toilettes, ou je me pose le temps nécessaire, et me rhabillant, je pense immédiatement, à faire «classe», lui laissant la maison, place nette, l'informe, que je descend pour un petit quart d'heure.

Des croissants chauds au beurre, qui n'aime pas ça ?

Me voilà parti, je cours, vole, ne venge personne, pour trouver une vraie boulangerie ouverte, un Dimanche d' Automne, dans cette putain de ville morte, dès qu'il n'y a plus de touristes, de tradition Chrétienne, Protestante de surcroît, car Chez ces gens là, Monsieur, on pense pas, non on pense pas, on prie.

J'aurai du prendre mon vélo. Je les trouve, sur le marché central, au beurre les croissants, mais en revanche, en compote sont mes tendons d' Achille, mauvais clown que je suis.

C'est plus de mon age, de courir comme cela, manque de souffle, d'entraînement.

Je remonte les escaliers, deux a deux, vous pensez bien, elle est encore dans la salle de bain, ouf.

Je poursuis mon idée , mais s'impose a moi une question fondamentale; Que bois t' elle chez elle le matin , sachant qu'au bistro ou je l'ai rencontré, c'est du café qu'elle consomme.

Je l'interpelle, Tea or coffee !

— Hot cup of tea if you have.

Cela tombe bien, personnellement je m'y suis mis depuis un an, et j'en ai du bon avec la théière et tout le tintouin. Du thé vert Bio Darjeeling , venant du commerce équitable.

Je m'affaire, infuse avec toute la science possible, et au bon moment , paraît la grâce du matin, pimpante, rayonnante, épanouie , ravie, mais séchée, non ruisselante, prénom Steph, non pas Barbara.

Tonnerre de Brest pensais je, elle est canon.

Il est déjà assez tard pour un dimanche matin, Dix heures exactement, c'est ainsi que je lui propose un petite promenade digestive dans les Parcs a cinq minutes a pied, magnifiques Parcs Charruyer, de leur nom.

Ce parc où je l'entraîne est une dotation d'une riche famille Rochelaise, mis en valeur au siècle dernier vers 1830 et des poussières, qui a énormément souffert de la tempête de 1999, traverse la ville, tout près de son centre névralgique. Il forme un écrin boisé parcouru par des ruisseaux « autour » de la ville de pierre. Des espèces d'arbres rares et de végétaux parsèment ce poumon de verdure. Un petit parc animalier permet des rencontres et des échanges savoureux quand on s'y promène, en compagnie des enfants, enfin il se prolonge par le fameux Mail, qui constitue l'une des plus belles promenades de la ville : un boulingrin de 800 m de long bordé d'alignements de pins maritimes et de chênes verts. Il remonte depuis la plage de la Concurrence jusqu'à dépasser le Casino, après lequel il longe un boisement de chênes verts surplombant la falaise.

Nous parcourons une partie de ce havre de paix, en ce dimanche d' Octobre, sous un ciel de saison morose, mais avec la palette complète que peut offrir, cet instant de l'année, unique par la multiplicité de teintes des arbres, et tous les contrastes possibles.

L'entraînant par les épaules vers le centre ville, avec l'idée subite d'aller chercher des huîtres, pour subvenir au repas de midi qui aura lieu à quatorze heures sûrement.

Nous trouvons notre bonheur avec des Marennes Oléron de bon aloi, deux douzaines chacun, cela devrait faire.

À coté du marché j'ai pris le fameux pain du marin, du pain qui ressemble a quelque chose, cuit sur une sole de four, une vraie farine de boulanger, avec ses fibres, à cela j'ai joint du beurre d' Echiré, et une bouteille d' Entre deux Mer, et sans rien laissé entendre, j'ai largement grevé le budget, me suis offusqué hypocritement, quand elle m'a proposé de participer aux agapes, dans la bouche, le propos suivant, tu sais, c'est pas tous les jours Dimanche, puis nous nous sommes projetés vers mon chez moi, qui n'est pas tout a fait encore, un lit douillet. Mais pour rentrer je tenais, car c'était un itinéraire possible pour revenir, a lui montrer une rue peu connue des citadins de cette ville, rue ou ma voiture stationnait souvent, la rue de l'Escale, tout un programme. Cette voie à arcade curieusement en plein centre de la cité était très calme, peu fréquentée, cachant de superbes hôtels particuliers, héritages de la grande époque protestante, et des riches armateurs. C'est une des curiosités de la vieille ville de La Rochelle. Ses pavés ronds proviennent du lest des vaisseaux qui revenant a vide chargeaient ces pierres du Canada. Je disais à Steph tout en constatant que mon véhicule était bien garé, qu'un peu de la belle Province était ici à deux pas de chez moi, et lui racontais toute la passion qui m'unissait avec le Quebec. La rue doit son nom à Jean de L'Escale, conseiller du roi au 17èmes siècle.

C'est dans une douce euphorie que se poursuivi la journée, ponctuée, par ce repas pris dans le calme à part la période journal télévisé, quelques propos, apartés, sur les faits de société, sur les commentaires journalistiques, au moment de m'escrimer à

l'ouverture des mollusques bivalves, sans me couper. Puis vint la douce tiédeur, d'un après midi tranquille, mais ferveur quand à la présence troublante de cette douce entité, blottie contre moi, pour observer d'un oeil discret un programme insipide d'une chaîne Nationale, avec un invité en représentation, et un Animateur connu, consensuel.

Cela pesait peu sur l'atmosphère, sereine, cette léthargie qui nous prenait, ce silence complice, ces caresses relativement correctes, suffisamment porteuses d'espoir, jusqu'à nous acheminer vers l'heure fatidique, de la séparation, ce qui était convenu dès le départ, puisqu'elle devait rejoindre son domicile.

Comme on dit :J'ai un travail moi. Elle avait des responsabilités et des comptes a faire toutes les fins de semaines.

Cette quiétude mutuelle avait donc une fin, il ne fallait pas, pensais je, perdurer plus longtemps cette situation, aussi, en harmonie semblait il, nos adieux furent plus que chaleureux, un jeu de mains plein de promesses futures, assez intenable, mouillés par un échange facial, mouillé, et salivant, auxquels il fallut à contre coeur, mettre un terme, sous peine de déraper, ce qui n'était pas le but , pensions nous manifestement, de cette rencontre.

— Salut Steph, a mardi, probablement ?

— Au revoir, Alain oui a Mardi, comme dab, avec le sourire de la Joconde.

Il me faut quelques instants pour retrouver tous mes sens , avant même de réfléchir, tel un jeune homme a la première alerte. Classique penserez vous, mais rien de tel qu'une petite bière pour épancher

les neurones qu'il me reste. Direction Internet pour relever le courriel, j'ai bien dit courriel , comme nos voisin du Quebec, le mot mail m'attriste, et justement il y en a un paquet, dont un maxi d'inutiles, mais un message de Justine. Réflexions faites, je ne vous ai pas parlé de Justine ! Cinq ans que je ne l'ai pas vue. Elle m'écrit , maintenant communique par son portable et me tient au courant de sa vie Je ne peut résister au plaisir de vous dévoiler le contenu d'un courriel de Justine , diplômée Sup de Co Toulouse, qui me dit, enfin, suivez et essayez de comprendre, un Bac plus 5 Bonjour, Alain. « je viens de voir aujourd'hui, mon dernier jour chez l'assureur allemand, que je n'avais pas répondu a ton dernier mail. C'est malehureusement souvent comme cela, je lis les mails, ca me fait tres plaisir de les lire puis j'oublie de répondre.

Je pense rentrer en France dans une semaine ou deux, car j'ai eu un accident de cheval...en fait je ne suis meme pas allée faire de ballade, il s'est planté sur mon pied avec ses 900 kilos ce qui m'a valu un doigt de pied cassé et des ligaments qui ne sont toujours pas remis...les faux medecins que l'on m'a conseillé en allemagne m'ont couté une fortune, je vasi donc me rentrer dans la bonne ampagne vosgienne et trouver enfin des osteopathe qui sont capable de remttre debout...bref, conclusion...ne jamsi etre malade a l'etranger a moins d'avoir une assurance ce que je n'ai pas! Je pars demain à Stockholm visiter la ville ou habite mon copain, voir sa famille etc. J'ai deja rencontré la maman qui est tres gentille donc ca ne ser pas vriament un probleme... Le probleme que j'ai est que la famille m'improte pas vraiment...chichjat on se voit tous les 3 mois pour 2 jours me suffit mais les iraniens aiment passer leur temps en famille... donc tout ca pour dire que mon copain rentre chaque mois voir sa maman pour deux jours :-(Je m'en fous mais les 300€ d

avion jusqu'à Stockholm pourraient être optimisés pour venir plus souvent à Paris :-). On verra comment se déroule tout ceci car cela me paraît compliqué en ayant assez de contacts intéressants à Paris de garder un copain à Munich...je réfléchirai à la question... la solution sera de choisir entre le court terme et le long terme et entre la facilité et aventure...Je m'apprete à préparer le concours de l'ENA et à devenir une fonctionnaire ennuyée et ennuyante :-). donc pourquoi pas accorder une vie sentimentale d'un ennui mortel :-). Je plaisante, les 2 ans à Sciences Po m'apporteront je pense et j'espère, les contacts et connaissances nécessaires à une bonne sortie d'école :-).

Bon comment vas-tu? Est-ce que tu vends des toiles en ce moment? Je n'ai pas grand chose de plus à raconter, la vie à Munich est très agréable, calme mais agréable. L'Oktoberfest est encore là, j'ai voulu un peu trop en profiter la semaine dernière, ce qui s'est soldé par un mauvais week-end...sinon bonne ambiance :-). prends soin de toi et donne-moi de tes nouvelles.

Justine ».

Ne rigolez pas. J'adore cette gamine. Elle vit son temps, son époque, et tout jugement serait fallacieux, d'autant plus que c'est la France qui va vous, et nous, diriger demain.

Je me sens un peu pervers de vous livrer tel quel ce message, mais je réglerai directement mes comptes avec elle.

C'est dans le village de vacances dans les Vosges, où je travaillais que j'ai rencontré Justine. Elle venait avec l'orchestre de chambre d'Épinal travailler, et participer à des Master class. Elle avait quinze ans. Un soir elle est venue me voir, discuter avec moi,

nous avons sympathisé, et depuis, avons eu un échange épistolaire suivi. Dans les premiers temps, étant encore dans les lieux, avec l'accord de ses parents, elle se réfugiait régulièrement chez moi. Probablement étais-je devenu comme un second papa. À qui raconter ses petites aventures, ses problèmes sentimentaux, ses soucis scolaires, sinon qu'à une tierce personne de confiance.

J'avais un beau chalet, entouré de forêt, nous passions pas mal de temps ensemble, moi à peindre, elle à étudier. Mais le plus important, était quelle était une excellente violoncelliste, qu'elle jouait maintenant dans l'orchestre national de Nancy. Elle venait avec son magnifique instrument me faire des concerts personnels. J'étais amoureux de Schubert, notamment de la jeune fille et la mort. J'avais eu la chance d'assister à un festival de Prades.

Ce Festival Pablo Casal créé par le célèbre violoncelliste se déroule dans Les Pyrénées-Orientales, à Prades, donc au pied du Mont Canigou. Pendant les nuits d'été, le chant des instruments vient couvrir celui des cigales et investir les abbayes romanes.

Justine jouait sur un instrument splendide, qui ne valait certes pas le célèbre Matteo, le mythique Matteo Goffriller de 1733, que la main hors du temps, de Pablo Casal, avait touché pendant soixante ans.

J'ai fait des croquis de la demoiselle avec son instrument, jouant pour moi tout seul jusqu'à des heures impossibles.

En confiance, elle dormait avec moi dans mon grand lit, et vous pensez bien que pour rien au monde, même si l'envie comme tout

un chacun, pouvait me prendre, je n'aurais touché à un pouce, de son épiderme.

Je l'avais initié à la pêche, dans un courant d'eau, qui alimentait au travers la forêt la source de la Moselle, lui avait montré en se plaçant par rapport au soleil, afin de ne pas laisser son ombre apparaître, dans le trou où se trouvaient les truites farios, comment les prendre à la main, et aussitôt estourbies, nettoyées, vidées, au chaud sur le grill, installé sur la terrasse, pour être dégustées en guise d'apéritif, accompagnées d'un petit blanc d'Alsace, genre gewurtz pour les dames.

Maintenant, si je calcule bien, huit ans après, la jeune fille est autonome, roule Carrosse, mais ne m'oublie pas, continue à me raconter ses amours, ses choix très pragmatiques, j'ai peur que quelque chose lui échappe, mais n'est ce pas un signal, un accent tangible des mœurs actuelles, auxquelles je ne ne puis m'opposer.

C'est ensuite un début de soirée morose, l'envie de rien, l'envie de tout, la télévision rallumée à contre cœur, le journal, tel Lucky Luck, zappé plus vite que son ombre, pour apprendre que le Liban va mal, qu'un nouveau cyclone menace Cuba, le Mexique, la Floride, toujours plus violent en apparence, à tel point que devant la prolifération de ceux-ci, on va devoir pour les nommer, puisque nous sommes à la fin de l'alphabet, avec le dernier en date, Wilma de catégorie 4 sur l'échelle Saffin-Simpson, et la excusez moi de cette douce ironie, vu la gravité du problème, avoir recours à l'alphabet Grec, pour donner un nom, au cyclone ou à l'ouragan suivant. Je ne sais si c'est la fatigue, quelle fatigue, du moins ai-je l'impression que je m'enfoncé. Bon trêve de plaisanterie facile, le pouvoir d'achat

en France a augmenté de trente pour cent, les banlieues sont totalement apaisées, la criminalité a diminuée de vingt cinq pour cent, la mortalité routière de cinquante pour cent, il n'y a plus aucune délocalisation, puisque les entreprises étrangères reviennent dans l'hexagone, car après un excellent calcul, celles ci se sont rendu comptes que si le temps de travail des français était le plus bas d'Europe, ceux ci étaient par contre les plus productifs et efficaces, ensuite la France va gagner les doigts dans le nez, la prochaine coupe du monde, grâce a ses black blancs beurs, et si vous lisez ce nanard, après l'événement, et que ce n'est pas arrivé, n'en tenez pas compte, ce sera vrais la prochaine fois, quand les poules non aviaires, auront des dents. Bon je termine. La Chine renonce a la prolifération de l'arme atomique ainsi bien sur, que la Corée du Nord, son affidé, l'Irak est pacifié par la Pax Americana, l'Iran rend tout son arsenal, l'Afrique a éradiqué le Sida, la famine, et rapatrie tous ses exilés en Europe, pour cause de sur emploie, le Japon n'a plus aucune idée hégémonique en Asie, le voile est définitivement tombé en Afghanistan, Taricq Ramadan s'est converti au Judaïsme, on peut pêcher la coquille St Jacques toute l'année sur nos côtes, les anguilles et les pibales prolifèrent dans nos estuaires, les saumons également, sans compter les esturgeons, là, je caviarde, enfin j'aurai d'autres dernières bonnes nouvelles, pour terminer: la banquise est en expansion, la couche d'ozone la haut, je sais, j'en tiens une, est bouchée.

Pris d'une énergie soudaine, je consulte.

Devant l'augmentation vertigineuse du prix du baril de pétrole, qui a augmenté de plus de 70% depuis le début de l'année pour atteindre 65 dollars le baril fin septembre, la France a décidé

d'accélérer son effort pour promouvoir les énergies renouvelables. Quand on évoque ces énergies propres, non émettrices de gaz à effet de serre, on pense immédiatement à l'énergie solaire (photovoltaïque et thermique), à l'énergie du vent, avec les éoliennes, à l'énergie hydraulique, avec les barrages, et à l'énergie géothermique, qui permet de récupérer la chaleur de la Terre. Il existe pourtant une autre source remarquable d'énergie renouvelable dont notre pays est abondamment pourvu et qui présente en outre l'avantage d'être prévisible et de n'avoir aucun impact visuel : l'énergie des marées, des courants marins et des vagues.

Voilà me dis je. C'est ça l'idée.

Quelques acteurs industriels travaillent actuellement sur l'exploitation de cette énergie nouvelle.

Dans le projet, les turbines sont implantées sur une structure fixée au sol et totalement immergées. Elles récupèrent l'énergie cinétique des courants sous-marins et la transforment en énergie électrique.

Plus les courants sont forts, plus les hydrolennes génèrent d'électricité : la France dispose ainsi, au large des côtes bretonnes et normandes, d'un potentiel important grâce aux courants marins liés aux marées, qui sont parmi les plus fortes du monde, mais aussi grâce aux vagues et aux écarts de température entre le fond et la surface de la mer. « Cette technique est sans barrages, dit un spécialiste.

Par ailleurs, à dimension égale, une hydrolienne produit plus d'énergie qu'une éolienne puisque la densité de l'eau est 800 fois plus élevée que celle du vent. L'impact visuel est quant à lui nul ou quasi-nul à la différence des éoliennes. »

Voilà qui va réconcilier les pour, et les contres ces immenses moulins à vent, qui pourraient spolier le paysage, tuer des oiseaux migrateurs porteurs de la grippe....je déconne.

Avec ces marées miraculeuses en Normandie, on s'est rendu compte, que le gisement de coquilles praires palourdes, a été reconstitué, et se trouve en surabondance, les réserves halieutiques dans les rivières ainsi que dans l' Océan et la Méditerranée, ont quadruplées, ce qui fait que nous avons trop de loups et de bars. Nous ne signalons plus de catastrophe naturelle, au grand dam des compagnies d'assurances, depuis un an.

Les expériences génétiques sur les cultures, sont devenues obsolètes, car : on a découvert des insectes et des micros organismes qui jouent parfaitement leur rôle, éradiquant les prédateurs naturels, sans avoir à en modifier les gènes.

La forêt amazonienne est en voie de reforestation, la canopée se reconstitue.

Aux dernières nouvelles, le Daily Lama est rentré au Tibet, abandonné par les Chinois. Les chercheurs en neurosciences, ont découvert qu'il était la réincarnation d'un yéti.

Il va d'ailleurs faire une communication à ce sujet.

Les Raëliens et leur Gourou coucou, ont réussi à cloner des sirènes, qui viennent naturellement débyssusser les moules de la baie de l' Aiguillon.

Bode Miller Champion de ski, nommé Président de la Federation Internationale de Ski, autorise la prise d'EPO par les sportifs, rendant ringard la lutte anti dopage.

Brigitte Bardot est décédée, le convoi funéraire, jusqu'au Père La Chaise, est suivi par 500000 personnes d'après les organisateurs, un Million pour la police.

En tête du cortège on retrouve tous les derniers amants de la Diva, dont un Alain quelque chose, défenseur des oiseaux migrateurs qui n'est pas pour l'instant grippé, Jean Marie de La Trinité sur mer qui, je me répète, a son âge a sûrement de la peine a jouir, en tout cas, est toujours vaillant.

Suivent Monsieur Il lui même, Alain Delon, Cristian Clavier, Jean Reno, Nicolas le Petit, Barbeassuranstourisque, Laurent Gerra, récemment intronisé pitre imitateur national.

En queue de cortège, on remarque la présence avec ses béquilles, suite a un chute de vélo douloureuse, de Michel D, entouré et porté par Dieudonné, blanchi par la justice, Elie Semoun, et Marc Olivier Fogiel qui est devenu producteur exécutif de l'émission de Thierry Ardisson, condamné en cassation pour plagiat, alors qu'il y a de sérieux doutes sur ce mini événement, mais au nom de la chose jugée, l'animateur a du vendre son appartement du 93 Faubourg St Honoré, celui ci décidant de se présenter aux prochaines élections Présidentielles, qui ont désormais lieux, tous les ans, ceci sous l'égide du parti Royaliste.

On peut le rencontrer tous les Dimanches matin, distribuant des tracts au marché central de St Denis.

Enfin une foule d'anonymes, amoureux nostalgiques de la dame de la Madrague, et si Dieu contrairement a ce que l'on pense, maintenant on en est sûr, n'a pas crée la femme, une foule qui est

venue célébrer un monde qui fout le camp, moi je vous le dit Monsieur, un monde ou tout se passe bien.

Dans l'horreur, j' apprend que Madonna a envoyé pour Noël une nouvelle petite culotte a Jacques C, grabataire au château de Bity, cette horrible demeure du XVI ème siècle, appartenant a une dame Chaudron de Courcelle. Une dame a l'emporte pièces dit on dans les chaumières. Là excusez moi, je ri jaune.

Pour l'info internationale, dépêche A F T.

Michael Jackson a la demande de l' UNESCO vient de développer la construction de nursery et d'orphelinats, grâce a ses droits et son catalogue de droits sur l'oeuvre des Beattle.

Quand le téléphone sonne. En fait quand je décroche, car c'est elle, elle me dit quelle a failli laissé tomber, que c'était la vingtième sonnerie, qu'elle pensait que je dormais, qu'elle a insisté, je la coupe en lui disant, avec raison jeune fille, me demande si ça va, bof je répond, je te manque, demande t' elle, nous discutillons, et nous disons a bientôt. Tout d'un coup je me sent mieux, je me dit pour moi même, en repensant a cette absence de quelques minutes, mais bien sûr, je me suis oublié, riant et commentant a haute voix; Je viens de recevoir une commande d'exposition du National Gallery de Washington.

Je n'ai pas faim, vais m'engouffrer dans les draps, une bière en guise

d'accompagnement comme nourriture.

Une odeur m'est conservé, quelque chose de divin, sensuel familial, je regarde un film du dimanche soir dans un état second, dont je ne me souviendrai de rien demain matin.

Il est sept heures quand la télé que je n'ai pas éteinte me réveille.

Je suis seul, certes, mais je suis certain que cette nuit j'ai fait un rêve important. Je m'ébroue dans le paddock, réfléchi. Cela m'arrive.

« Dans de nombreux cas, les rêves ramènent d'abord au passé et rappellent ce qui a été oublié et perdu; car lorsque la conduite de la vie est devenue trop unilatérale on observe des arrêts et des désorientations. Il peut se produire ce qu'on appelle une « perte de libido »; toute activité antérieure devient alors sans intérêt, n'a plus de sens et les buts apparaissent soudain comme indésirables. Ce qui chez l'un n'est qu'une humeur passagère peut devenir chez un autre un état chronique. Dans ce cas-là, il arrive souvent que d'autres possibilités de développement de la personnalité restent enfouies quelque part dans le passé, et personne n'en sait rien, pas même le patient. Le rêve peut en découvrir la trace.»

Je tâte le drap sur mon côté, épouse la forme supposée qu'aurait un corps féminin, celle qui, celle que, le Nord dans une vie, la Grèce dans une autre, et me souvient; mon rêve.

Steph n'existe pas. Je l'ai inventée, tout au long de ces pages. Tous les faits, les lieux, les circonstances, détails et conversations, sont fallacieux, le fruit de mon imagination.

Elle est le résultat d'un délire comme un autre, mais ne vous en déplaise je l'ai rencontré.

Je doute, qu'elle ait pour l'avoir entendu s'exprimer, le sens de

la répartie que je lui prête, mais nonobstant, j'en ferais bien (vieux con et macho que je suis) mon quotidien.

Non je plaisante, car c'est vrai : elle existe, ne me connaît pas, du moins m'ignore, et je ne lui ai jamais fait le quart d'un millième de soupçons d'avances.

Maintenant, laissez moi rêver à nouveau, qu'elle me parle, qu'elle est encore mieux et plus subtile que je ne le pensais, enfin que je découvre, qu'un rêve puisse devenir réalité.

Fin